

La Ferme A. Coupal et fils, de Saint-Bernard-de-Michaudville, au nord de Saint-Hyacinthe, a gagné le concours de la Ferme porcine de l'année 2007, catégorie «Naisseur». Les résultats dignes de mention font bon ménage avec la plantation d'arbres et les réunions d'affaires en vélo!

Ferme A. Coupal et fils, Saint-Bernard-de-Michaudville

Quand performance et qualité de vie se conjuguent



>> Hubert Brochard,
agronome et journaliste

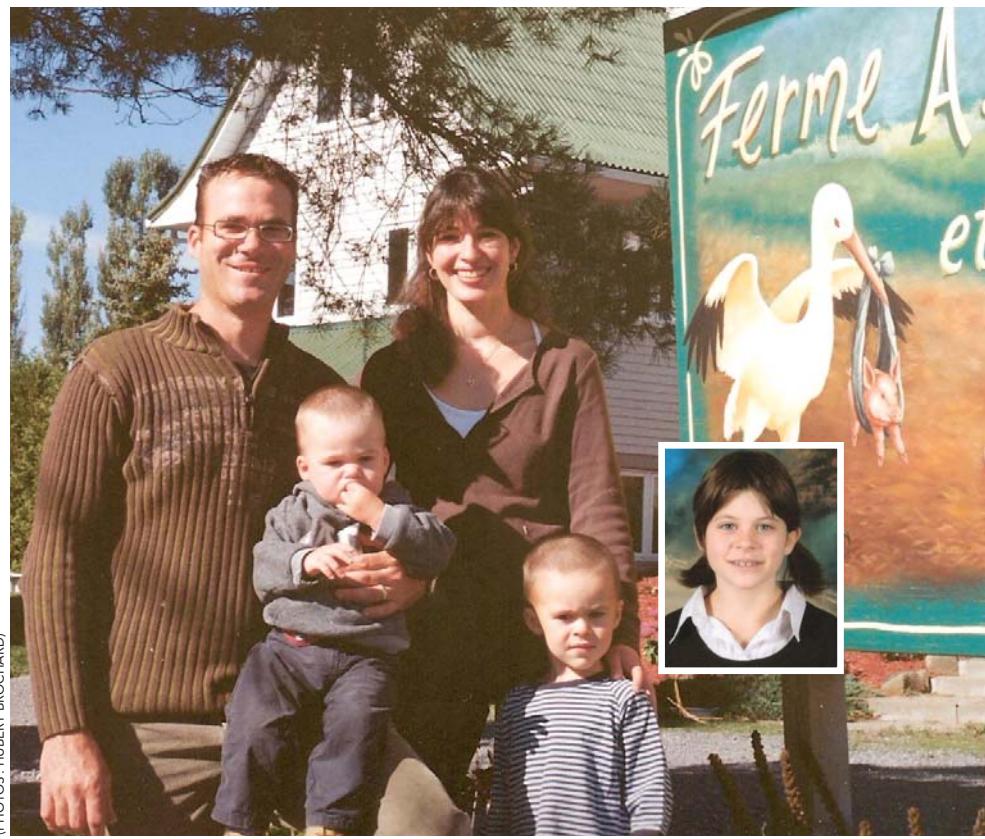
Sur le rang Fleury, une haie de pins splendides et une belle enseigne peinte à la main annoncent la Ferme A. Coupal et fils. De l'autre côté de l'enseigne, le propriétaire, Alexandre Coupal, a affiché sa fierté d'adhérer à la production porcine dans le respect de l'environnement. Une élégante maison devancée d'une galerie et arborant trois lucarnes attire le regard. Vers l'arrière de la propriété s'étend un immense terrain, des hangars et, sur la gauche, un magnifique étang. Mais où se cache la porcherie? Loin derrière, à l'abri des regards et des vents dominants.

Alexandre Coupal, Andrée Jeanson et leurs deux jeunes fils, Xavier et Antoine, nous accueillent avec le sourire. Leur fille Myriam, dix ans, est à l'école ce matin. Ils ont trouvé quelques moments à accorder à Porc Québec en ce lendemain de cueillette des porcelets par leur client finisseur Isoporc.

Nouveaux dans la production

Alexandre Coupal n'était pas fils de producteur porcin quand il s'est lancé dans l'aventure. Son père dirigeait une pépinière. On comprend pourquoi le site est si bien aménagé! «Mon père faisait des haies ou des massifs avec les arbres et les arbustes qu'il ne vendait pas», raconte le jeune producteur. Mais com-

(PHOTOS : HUBERT BROCHARD)



Alexandre Coupal et Andrée Jeanson, aux côtés d'Antoine (18 mois) et de Xavier (bientôt 4 ans). Myriam, 11 ans (en médaillon), fille de M. Coupal, était absente au moment de la photo.

ment lui-même a-t-il choisi l'élevage porcin? «Mon père voulait léguer sa pépinière à l'un de ses quatre enfants, mais sans faire de cadeau, explique-t-il. Aucun d'entre nous n'était intéressé,

mais j'ai été le seul à vouloir démarrer un projet – une porcherie – sur les 100 arpents de terre de l'entreprise.»

Au début, Alexandre s'est associé avec son père pour avoir le droit d'ache-



Alexandre Coupal
veille principalement
au volet mise bas et
son beau-frère
Alexandre Taratuta
s'occupe de la
gestation. S'entraînant
au besoin, les deux
beaux-frères travaillent
en harmonie.

ter les terres et de construire la porcherie. Puis la ferme A. Coupal et fils est née, en 2000. En plus d'acheter les terres, Alexandre a acheté la maison, avec l'aide de sa conjointe Andrée.

Dès 2004, le jeune Coupal s'est trouvé un employé à temps complet, Alexandre Taratuta, qui est en fait son beau-frère. M. Taratuta a étudié à l'ITA de Saint-Hyacinthe et il a acquis de l'expérience pendant trois ans dans une maternité de 700 truies. « C'est un excellent employé, à qui nous faisons entière confiance, souligne M. Coupal. Il fait un peu de tout quand je ne suis pas là. Mais sa spécialité, c'est la gestation. Il veille à toutes les tâches reliées à cette section : alimentation, mesure

du gras dorsal, etc. Alexandre, c'est le « pro de la saillie » ! »

De son côté, le patron-propriétaire s'occupe de la mise bas : vaccinations, castration, cassage des dents, adoptions, etc. Lui et son beau-frère s'entraînent souvent quand l'un des deux a moins d'ouvrage. C'est aussi M. Coupal qui vérifie l'état de la gestation par échographie.

Andrée Jeanson, sa conjointe, est intervenante en situation de crise pour un organisme situé à Saint-Hyacinthe. Les gens en détresse pour toutes sortes de raisons – crise familiale, état suicidaire, itinérance, problèmes financiers, solitude, deuil, et bien d'autres – peuvent appeler cet organisme à toute heure du jour ou de la nuit pour trouver une personne au bout du fil. Comme les autres intervenants, si M^{me} Jeanson ne peut régler le problème au bout du fil, elle réfère la personne en détresse aux ressources appropriées.

La jeune femme volontaire a aussi donné de son temps à un organisme d'aide aux couples séparés qui assure la garde des enfants. Ce qui la motivait, écrivait-elle dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, c'était de « surprendre des yeux pétillants quand la porte s'ouvre sur un visage dont on s'est ennuyé et qu'on a espéré plusieurs jours [...] ».



La maternité est dotée d'une ventilation hybride efficace : un rideau à ouverture verticale automatique, fonctionnant durant la belle saison, et des ventilateurs électriques pour l'hiver, ou au besoin.

La maternité a été construite en 2000.





Le bâtiment de quarantaine où arrivent les cochettes.

Des jeunes cochettes dans la quarantaine

Pour compléter la maternité, M. Coupal a construit un petit bâtiment de quarantaine en 2005. Dotée d'une grande vitre d'observation et de sa propre douche à l'entrée, le bâtiment de quarantaine est séparé en deux sections, pour deux stades de maturité des cochettes. M. Coupal ou son employé n'y vont que le soir après avoir terminé le train dans la maternité et prennent une douche avant d'entrer. « Trois semaines après l'arrivée des cochettes à 25 kilos, on fait des prises de sang, précise le jeune éleveur. Après quelques temps, elles sont transférées dans l'autre moitié du bâtiment de quarantaine et des nouvelles cochettes de 25 kilos viennent prendre leur place. Quand on reçoit les résultats des prises de sang et qu'ils sont négatifs, on transfère les cochettes qui ont atteint le poids de 150 kilos (à l'âge de 190 jours) dans notre salle d'acclimatation située dans la maternité. »

L'éleveur évite de cette façon le maximum de stress à ces jeunes truies et à celles qui sont déjà dans la maternité. D'ailleurs, la radio joue souvent dans les bâtiments. « Les animaux sont plus calmes quand ils nous entendent arriver », note M. Coupal.

Une saillie méthodique

Les truies sont inséminées de façon artificielle à 100 %. Pour éviter toute contamination de l'extérieur, la semence est livrée et entreposée à la maison et c'est uniquement Alexandre ou son beau-frère qui l'achemine à la maternité.

Dans la salle d'acclimatation, où la première insémination est souvent effectuée, les cochettes restent 30 jours avant d'être relocalisées dans le bloc saillie de la maternité.

Pour détecter les chaleurs, on a recours au verrat dans sa cage mobile et à la selle de détection. Chez les truies qui viennent de mettre bas, si on détecte les chaleurs au cours des cinq premiers jours après le sevrage, en avant-midi, on insémine la truie l'après-midi et toutes les 24 heures par la suite, tant qu'on détecte encore des chaleurs. Si des chaleurs sont détectées sur des truies en après-midi, on insémine celles-ci le lendemain matin, puis

également toutes les 24 heures par la suite. Si, par contre, on ne détecte les chaleurs qu'après les sixième et septième jours suivant le sevrage, on insémine immédiatement et une deuxième fois 12 heures plus tard, puis toutes les 24 heures, tant que les truies sont en chaleur. Ce dernier protocole s'applique aussi aux cochettes et aux truies à problème.

Récemment, le producteur et son employé ont testé un nouveau type de



Dans la mise bas, on vise une moyenne de 12 porcelets nés totaux par portée avant de réformer.

sonde d'insémination (un modèle dont le sachet de semence entoure le corps de la sonde) et, selon les résultats, décideront s'ils l'adopteront définitivement. Un échographe sert à vérifier si les truies sont gestantes, de 24 à 30 jours après la dernière insémination.

La gestation

Le bâtiment de gestation se divise en deux parties égales: le local des saillies et le local de la gestation. On conduit les truies de l'un à l'autre quand on confirme la gestation des truies, entre 40 et 45 jours après l'insémination. De la saillie au moment du transfert, on ajuste l'alimentation des truies selon leur état de chair (mesuré par l'épaisseur du gras dorsal). «On vise une épaisseur de gras dorsal de 16 mm en fin de lactation et d'environ 19 mm en fin de gestation, vers la mise bas», décrit M. Coupal. Alexandre Taratuta nous montre comment il pose le petit échographe de mesure de gras dorsal. «On localise la dernière côte, puis on remonte sur une ligne verticale 2 pouces avant la colonne: c'est là qu'on prend la lecture», explique-t-il.

«Dans l'autre section, les truies reçoivent une ration de cinq livres par jour puis, deux semaines avant la mise bas, on augmente ça à sept livres», raconte M. Coupal.

La mise bas

La section des mises bas se divise en sept salles de 12 cages chacune plus une salle de six cages qui peut servir de salle tampon. On utilise les lampes et les tapis chauffants pendant les deux ou trois premiers jours suivant la mise bas, après quoi seuls les tapis chauffants fonctionnent. Ces deux systèmes sont reliés à la même commande thermostatique automatique et ils ont permis d'économiser de l'énergie, ont remarqué M. Coupal et son beau-frère. Les porcelets sont sevrés en moyenne à l'âge de 17,2 jours.

Conscient de la crise sanitaire que vivaient la majorité des finisseurs, le producteur a rapidement essayé plusieurs vaccins avec son vétérinaire pour donner le plus d'immunité possible à ses porcelets. Ainsi, il a été parmi les premiers à administrer le vaccin contre le circovirus. Le producteur fait aussi nettement moins d'adoptions qu'avant. Il laisse le plus possible les porcelets profiter du colostrum de leur propre mère, pour les rendre plus résistants au circovirus. Cela a effectivement amélioré les résultats en pouponnière et en engrangement chez son client, remarque-t-il.

Dans les salles de mise bas, on nourrit les truies à la main deux fois par jour, ce qui donne l'occasion à M. Coupal de jeter un coup d'œil de plus aux porcelets. Il leur accorde en effet une surveillance très attentionnée, connaît leur fragilité et leur besoin de soins.

À la Ferme A. Coupal, on s'efforce de garder les truies le plus longtemps possible. Elles ne sont réformées que si leur conformation fait défaut ou qu'on n'atteint plus la portée cible de 12 porcelets. On décide de réformer ou non au moment habituel de la vaccination, dix jours après la mise bas.

Parlons biosécurité

À des fins de biosécurité, une affiche plantée au début de l'allée qui mène vers la maternité annonce clairement l'interdiction à toute personne non autorisée de franchir cette limite. Comme dans de nombreuses fermes porcines d'aujourd'hui, quiconque entre dans les bâtiments doit prendre une douche et enfiler une combinaison ainsi que des bottes de travail fournis par la ferme. On ne peut entrer si on a visité une autre ferme dans les dernières 48 heures. Il y a aussi un registre que chaque visiteur doit signer à l'entrée.

Pour transporter les porcelets vers le camion de leur client Isoporc qui attend sur le bord de la route, on utilise une petite remorque qui est nettoyée et désinfectée dans un garage chauffé à chaque voyage. «La moulée arrive le lundi matin, ce qui laisse un bon laps de temps après la dernière visite de ferme par le livreur», précise M. Coupal.

Toutes ces précautions ont valu la peine, car la maternité de Saint-Bernard-de-Michaudville n'a jamais été contaminée par aucune des maladies majeures comme

le SRRP, depuis ses débuts en 2000. Bien sûr, les truies ont

été porteuses du circovirus, comme tout le cheptel porcin, mais leurs clients engrangeurs n'en ont pas souffert outre mesure.

Quelques chiffres récents

L'indice de mise bas est de 2,64, le taux de conception est de 95,2 % et le taux de mise bas, de 91,6 %. En moyenne, 12,55 porcelets naissent par portée sur lesquels 10,46 seront sevrés, pour un nombre de 27,25 porcelets sevrés par truie par année. La mortalité présevrage est de 8,82 %. La ferme compte 535 truies en inventaire.

J'aime mon voisin
Alexandre Coupal et Andrée Jeanson s'entendent bien avec les gens de leur voisinage: ils les aiment des activités de la ferme et ils n'épandent généralement pas de lisier pendant la fin de semaine. L'épandage est exécuté à forfait chez un client receveur sur une centaine d'hectares. Il n'a lieu, la plupart du temps, qu'une seule fois par an et dure un jour à un jour et demi. «Nous n'avons jamais de plaintes des voisins pour les odeurs, sauf parfois quand des producteurs voisins font venir du fumier d'ailleurs pour leurs propres champs!»



Soucieux de son environnement, du voisinage et de la biodiversité, Alexandre Coupal a planté des brise-vents, pour faire suite aux premières haies plantées par son père horticulteur.

En plus d'avoir la forêt située à la bordure sud-ouest de la propriété, ce qui freine les vents dominants, Alexandre a planté des haies brise-vents. L'une d'elles fait près d'un demi-kilomètre de long et comprend cinq essences d'arbres et d'arbustes résineux et feuillus. De nombreux oiseaux y nichent, même des faucons, ce qui doit donner un bon coup de main dans la lutte contre les rongeurs et les insectes nuisibles. Une partie de la terre qui se trouve de l'autre côté du rang Fleury, qui

accueillait par le passé une écurie, a été reboisée par Alexandre. « Plutôt que de laisser cela en friche, j'ai préféré y planter des peupliers et des noyers », dit-il.

Un autre point intéressant: la Ferme A. Coupal a depuis peu son site de compostage des animaux morts, construit et entretenu suivant toutes les recommandations officielles. Tout semble bien fonctionner, comme en témoigne l'absence d'odeurs.

Des projets, une année à la fois

Le traitement de fumier à la ferme est un des projets que caresse l'entreprise. « Mais pour les autres projets, avec les années qu'on vit, on va y aller une année à la fois, dit l'éleveur. Nous avons considéré d'agrandir ou d'acheter un autre site pour qu'Alexandre et moi devenions associés, mais on ne peut décider pour le moment. J'aime mieux améliorer la ferme de l'intérieur, comme par exemple installer

un toit sur la fosse, aménager un site de traitement ou de compostage de lisier ou planter d'autres arbres, pour améliorer davantage notre qualité de vie. »

« Et ne pas négliger nos réunions d'affaires en vélo! », ajoute M. Taratuta. Les deux beaux-frères se parlent en effet de leur entreprise et des améliorations à faire sur leur vélo, à travers la campagne du coin, pendant les pauses. Ça vaut bien des parties de golf et... pas besoin d'aller bien loin! « Alex fait beaucoup de choses pour montrer à la population que les producteurs de porcs aiment leur environnement et savent le protéger », ajoute son employé, déçu du dénigrement de la population à l'égard de cette production.

En attendant, les deux beaux-frères continueront de maintenir le bel élan qui pousse la ferme, ce qui est déjà une remarquable prouesse par les temps qui courent. Nous devons lever notre chapeau à la Ferme A. Coupal, comme à tous les agriculteurs. ♪

